

REVUES
DE LANGUE
ANGLAISE

par Jacqueline Michaud

Books for Keeps, dans son premier numéro de l'année, a interrogé trois auteurs britanniques sur le thème de la politique dans les livres pour enfants. Pour Robert Lesson : « que ce soit à la tradition ou à la raison qu'on fasse appel, on ne peut dire que la politique soit étrangère à la littérature enfantine » ; James Watson estime que « ne rien écrire politiquement ce serait enterrer les valeurs que l'on hérite le plus » ; quant à Jan Needle il rejette « le faux optimisme du livre anglais classique pour enfant, qui est politique, fût-ce inconsciemment ».

Dans le même numéro, plusieurs articles sont consacrés à Andersen et aux versions anglaises de ses contes, dont certaines auraient grand besoin d'être revues et corrigées, selon Brian Alderson. D'autres critiques soulignent la fascination qu'exerçaient sur Andersen la science et la technique, fascination qui se retrouve dans ses contes.

Dans son numéro de juillet 1984, le même périodique publie un article de l'auteur et critique Nicholas Tucker sur l'Américaine Judy Blume, dont les livres pour adolescents suscitent des controverses passionnées de part et d'autre de l'océan : Nicholas Tucker, pour son compte, revient sur son extrême réserve des débuts et recherche les éléments positifs de ces romans. Dans le même numéro, la chronique « Authograph » est consacrée à C.S. Lewis.

En juin 1983, *The School Librarian* a publié une étude critique des livres de Roger Hargreaves, dont le héros est devenu en français M. Bonhomme. Comment se fait-il, demande

Keith Barker, que les écoles, les bibliothèques possèdent ces livres, si proches des séries « Noddy » et « Mary House » d'Enid Blyton qui avaient été en leur temps refusées par les bibliothécaires ? Le succès commercial imposerait-il les livres comme il impose les lessives ?

Dans le numéro de juin 1984, la même critique examine la façon dont la littérature enfantine aborde l'évacuation à la campagne, des enfants des grandes villes, dans l'Angleterre de la dernière guerre. Souvent une épreuve pour les enfants de milieu défavorisé, elle a donné lieu également à des séries télévisées, des pièces de théâtre.



Bélier, shaman
sur un grizzly, aigle :
motifs indiens
de la côte nord-ouest
du Pacifique.

**Le livre
pour enfant
est-il,
peut-il,
doit-il
être
politique ?**

La revue *Canadian Children's Literature/Littérature canadienne pour la Jeunesse* poursuit ses investigations dans l'édition canadienne pour enfants et adolescents ; son dernier numéro de 1983 est entièrement consacré aux autochtones, plus d'ailleurs aux Indiens qu'aux Esquimaux, à leurs contes et légendes, aux romans dont le thème ou les héros évoquent les minorités. « Il y a un peu plus d'une décennie que les écrivains canadiens s'intéressent plus sérieusement au rôle des Indiens dans la littérature canadienne », écrit un des auteurs d'articles. Collecteurs de contes ou romanciers, il en est d'origine européenne, métis et amérindienne.

The Horn Book Magazine d'avril 1984 rend hommage à Hergé et à son héros sous la plume de Dorothea H. Scott qui a puisé dans *Tintin et Moi : Entretiens avec Hergé*, de Numa Sadoul (Casterman), et connaît bien l'œuvre qu'elle présente de façon chronologique et avec sympathie. Bien que Tintin n'ait pas remporté aux Etats-Unis l'énorme succès qu'il rencontre en Europe, il a été vendu dans ce pays plus d'un demi-million d'exemplaires de ses aventures.

Dans le même numéro, une présentation d'un centre d'étude et de recherche en littérature enfantine aux Etats-Unis (encore un !), la collection Lena Y. de Grummond confiée à la University of Southern Mississippi à Hattiesburg. Elle contient plus de 19 300 volumes, dont 7 000 environ



antérieurs à 1916, des illustrations de Kate Greenaway, Randolph Caldecott, etc.

Le numéro de juin de la même revue publie la préface et un abrégé du premier chapitre d'un livre à paraître à l'automne 1984 sous le titre *L'enfant poète: mythe ou réalité*, par Myra Cohn Livingston, poète, auteur d'anthologies et enseignante; elle y examine plus spécialement le contexte américain.

Top of the news consacre la presque totalité de son n°3, 1984, au cinéma: influence sur les enfants et les adolescents, utilisation dans les bibliothèques, rôle des parents dans le choix et conseils des critiques, bibliographies, brèves interviews de quatre auteurs — parmi lesquels Robert Cormier et Richard Peck — dont les œuvres ont été portées à l'écran. L'aspect pédagogique est également abordé: comment apprendre aux jeunes spectateurs à lire le langage cinématographique.

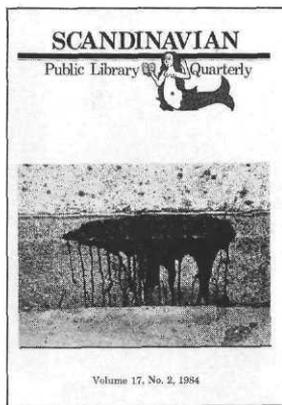
Cette revue a déjà abordé plusieurs fois la question de l'informatique à la bibliothèque (le dernier numéro de 1983 y est entièrement consacré); dans le n°4, été 1984, on trouve un article intitulé « Entrer dans le futur sans perdre le passé: les bibliothèques pour enfants à l'âge de l'informatique »; l'auteur compare l'information écrite et l'information visuelle, chacune ayant ses caractéristiques, toutes nécessaires, selon les enfants, selon les sujets.

Nous devons de signaler le n°1, 1984, de *The Journal of Library History*, publié par l'Université du Texas, entièrement consacré aux bibliothèques françaises. Signalons l'article de Jean Hassenforder sur le développement des bibliothèques-centres documentaires dans l'enseignement depuis 1945, celui de Michel Merland sur la formation des bibliothécaires et documentalistes. La couverture représente l'ex-libris de la bibliothèque de l'Heure Joyeuse

à sa création, et Renée Lemaître en retrace brièvement l'histoire.

Scandinavian Public Library Quarterly recense, dans son n°1, 1984, les services des bibliothèques publiques de Scandinavie à l'intention des institutions (hôpitaux, maisons de retraite, prisons); le premier article est consacré à la bibliothèque dans un hôpital pour enfants de Stockholm; on y lit que 50% des hôpitaux de Suède offrent des livres aux enfants.

Dans le n°2 du même périodique, brève présentation de la bibliothèque de l'école pour enfants sourds à Borga, en Finlande. L'école a été créée en 1846, la bibliothèque en 1983. Tous les lundis matins, les enfants d'âge préscolaire vont avec leur enseignant emprunter des livres à la bibliothèque.



Les Etats-Unis célèbrent le centenaire de la première publication du livre de Mark Twain, *Les aventures de Huckleberry Finn*. *Interracial Books for Children Bulletin*, dans son n°1 & 2, 1984, consacre une étude approfondie à cette œuvre. En 1905, les aventures de Huck Finn et celles de Tom Sawyer furent exclues de la salle des enfants à la bibliothèque publique de Brooklyn comme étant

de mauvais exemples pour une jeunesse naïve. Entre 1976 et 1983, ce sont des parents Noirs qui ont protesté contre Huckleberry Finn ; le titre figure dans la liste des lectures obligatoires de certains établissements scolaires et des élèves Noirs en souffrent. La revue, au lieu de censurer le livre, appelle à une lecture critique, à un rappel du contexte historique et racial dans lequel il fut écrit, à une explication des idées de l'auteur vis-à-vis de l'esclavage et de leur expression ambiguë, soulignant certains aspects sur lesquels les enseignants devraient informer leurs élèves avant toute lecture.

Le n°4 de la même revue rend compte d'un colloque organisé pour le centenaire de Huck Finn, au cours

Jim dans une illustration allemande d'Huckleberry Finn.



La censure n'a jamais empêché les jeunes de savoir ce qu'est la vie.

duquel se tint une table ronde sur « l'enseignement de Huck dans les écoles publiques ». Parmi les participants se trouvait une mère d'élève, Noire, dont le point de vue est exprimé en détail dans le n°5. Son fils, à trente années de distance, a subi les mêmes humiliations qu'elle à l'occasion de la lecture en classe des aventures du célèbre personnage. Mais dans les années quatre-vingts, les humiliés se défendent et on les écoute : cette mère raconte les démarches et actions entreprises.

Virginia Van Vliet aborde, dans *Emergency Librarian*, ce que les anglophones appellent les « teen romances », romans sentimentaux pour adolescents ; ils sont réclamés aux bibliothécaires qui les rejetteraient volontiers. Pourquoi leur refuser cette évasion ? « Je crois qu'accepter et respecter les adolescents, c'est aussi accepter et respecter leurs goûts et leurs exigences, même s'ils ne correspondent pas aux miens. » De son côté, Dave Jenkinson, qui enseigne la littérature pour enfants et adolescents à l'Université du Manitoba (Canada), fait une étude critique de cette catégorie de livres, comparant ceux qui paraissent aujourd'hui à ceux publiés dans les années cinquante et soixante ; il examine les intentions commerciales des couvertures des différentes séries, évoque un certain nombre de mémoires universitaires sur la question. Enfin, dans la même revue, Norma Klein, l'auteur de *Après tout c'est chouette un petit frère* (GP, Dau-

phine) et de *Ni feu ni glace* (Hachette, Voies Libres), s'insurge contre les censures des éditeurs, qui ont peur de manquer des ventes, et des bibliothécaires qui ont peur des parents ; elle conclut : « La censure, Dieu merci, n'a jamais donné les résultats escomptés par ses défenseurs, à savoir empêcher les jeunes de savoir ce qu'est la vie. »

Children's Literature in Education propose, dans son n°1, 1984, une étude sur les personnages de Betsy Byars de sexe masculin, spécialement Souriceau, dans *Souriceau et la grande terreur* (Nathan, Bibliothèque internationale) et Simon, dans *The Cybil War*.

Nous savons peu de chose sur la littérature pour les enfants en Inde ; comme dans tous les pays du tiers monde, la multiplicité des langues complique la question. *Juvenalia*, journal de la section indienne de l'Ibby (Union internationale des livres pour la jeunesse), examine dans son premier numéro la situation des livres, des périodiques et des pièces de théâtre pour enfants en langue hindi, en 1983. Une sélection de plus de 150 titres conclut l'article.

The Horn Book Magazine célèbre, sous la plume de Selma G. Lanes (l'auteur d'une importante étude sur Sendak), l'art d'Ezra Jack Keats mort en 1983. Né dans une famille ouvrière, Keats dessina dès l'âge de quatre ans ; ses histoires, où textes et dessins sont inséparables, évoquent la banlieue new-yorkaise de son enfance.

Ce numéro de septembre-octobre 1984 est d'ailleurs riche ; on y trouve des conférences prononcées lors de séminaires en Grande-Bretagne ou aux États-Unis. Signalons celle de Meindert De Jong intitulée « Pour l'amour du mot ». Mots de la Bible qu'il lisait à son grand-père, seul livre

disponible dans le village frison où il passa son enfance ; mots américains dont la surabondance stupéfia le petit immigré ; mots écrits par lui enfin, dont les premiers le furent à la demande de bibliothécaires.

De l'amour des mots, il en est aussi question dans l'article de Patricia Crampton, traductrice renommée ; elle souligne leur magie à travers les différentes versions d'une œuvre.

Ne faut-il présenter aux enfants que des paradis ? C'est la question que pose dans son article Katherine Paterson, auteur de *Gilly et la grosse baleine*, *Le voleur du Tokaido* (Ed. de l'Amitié). Elle répond : « Des enfants et des adolescents ne vivent pas dans un paradis mais dans le même univers tourmenté que moi ; ma tâche est de trouver mon chemin à travers la cacophonie de la réalité pour atteindre l'harmonie de la vérité. » Et elle cite en exemple des livres qui l'ont marquée : *Le jardin secret*, *Jody et le faon*, *Pleure, ô pays bien-aimé*.

En écho, une phrase de A.A. Milne citée par Elaine Moss dans *Signal* n°44 (en 1948, l'auteur de *Winnie the Pooh* avait été invité à rédiger l'introduction d'un guide de lectures pour les enfants) : « Les jeunes peuvent assimiler une bonne dose d'événements sanglants mais il faut leur épargner le réalisme qui laisse à la fenêtre de féroces visages pâles prêts à pénétrer leurs rêves innocents. »

Ce numéro de *Horn Book Magazine* se termine par la dernière « Lettre d'Angleterre » d'Aidan Chambers. Il la consacre à un sujet jamais abordé par lui, la nouvelle : d'Edgar Allan Poe, à Philippa Pearce, et à Jan Mark, auteur de *La boîte aux lettres secrète* (Flammarion, Castor poche).

Les lecteurs qui n'auraient pas eu le temps de consulter deux livres de Jack Zipes : *The trials and tribulations of Little Red Riding Hood* et *Fairy Tales and the art of subversion*,

pourraient lire la critique qu'en fait Anne Wilson dans *Signal* n°44, mai 1984 ; elle reproche à Jacques Zipes une étude trop exclusivement sociopolitique. Dans la même revue, Jane Doonan analyse l'illustration contemporaine de deux contes : celle de Chihiro Iwasaki pour *Les petits chaussons rouges* d'Andersen, et celle de Lisbeth Zwerger pour la version du

Signal entreprend la publication d'une série d'articles sur l'utilisation qui est faite des livres pour enfants dans la formation des enseignants en Angleterre. Dans le n°44, Emrys Evans relate l'expérience de l'Université de Birmingham et Mary Croxson, dans le n°45, l'expérience du Worcester College of Higher Education. Dans les deux cas les livres con-



Betsy Byars.

Petit Chaperon rouge des frères Grimm. « Ces deux artistes proposent bien plus qu'un commentaire illustré du texte ; chaque image apporte une signification littéraire, aucune n'est seulement décorative. »

Ne quittons pas le domaine des contes. Hugh Crago, dans le n°45 de *Signal*, étudie de près les illustrations de *Blanche-Neige* dans quatre versions publiées aux Etats-Unis, dont une inspirée des productions Disney. Il constate que l'importance donnée par les images aux différents personnages ne correspond pas à leur place réelle dans le conte traditionnel, même lorsque le texte est fidèle à Grimm.

**Pour
l'amour
du mot.**

temporaires pour enfants tiennent une grande place et le nombre d'étudiants qui s'y intéressent grandit d'année en année.

Dernier article du n°44 de *Signal*, celui d'une enseignante qui suggère sept questions à se poser avant de choisir un livre documentaire : en 1983 elle en a retenu moins de 70 sur les centaines qui ont été publiés en Angleterre.

Dans le n°45 de *Signal*, Margaret Meek donne un article approfondi sur la notion de temps et plus particulièrement la notion de passé chez les enfants, dès l'âge pré-scolaire, et sur la notion du temps dans les récits pour les enfants, par exemple dans les aventures d'*Alice au pays des merveilles* ou dans les romans de Philippa Pearce. Le numéro se termine par un article de Peter Hunt sur la critique littéraire des livres pour enfants, suite d'un article du même auteur paru dans le n°43.